

Rapport Commission d'enquête sur les élections au C. A. d'Attac

vendredi 29 septembre 2006, par [Attac France](#) (Date de rédaction antérieure : 28 septembre 2006).

Une nouvelle version plus travaillée de l'annexe à ce rapport venant d'être diffusée, elle remplace la précédente mais devra encore être mise en forme. Ce sera fait dès que possible.

Sommaire

- [I - RÔLE ET METHODES DE TRAVAIL](#)
- [II - Les opérations électorales](#)
- [III - Les résultats du scrutin](#)
- [CONCLUSION](#)
- [Examen des bulletins](#)

I - RÔLE ET METHODES DE TRAVAIL DE LA COMMISSION

Le C.A. à l'unanimité a mis en place une commission d'enquête pour « *établir la preuve de la sincérité ou non du scrutin ; dans cette dernière hypothèse en identifier les causes* »

Ses membres ont été désignés le 11 septembre 2006

- La commission s'est réunie une première fois le vendredi 15 septembre au siège sous la co-présidence de Nuri Albala et René Passet ;
Etaient également présents Catherine Agnias, Aymard de Camaret, Gérard Duménil, Emmanuelle Gaziello, Pierre Khalfa et Jacques Nikonoff.

- Elle s'est réunie une deuxième fois mardi 19 au siège où elle a entendu plusieurs salariés.
Etaient présents : René Passet, Nuri Albala, Catherine Agnias, Aymard de Camaret, Marc Delepouve (suppléant Pierre Khalfa), Gérard Duménil, Emmanuelle Gaziello, et Jacques Nikonoff.

- Elle s'est réunie une troisième fois mardi 26 septembre où elle a examiné le rapport réalisé par Gérard Duménil et Dominique Lévy, et que nous annexons. Etaient présents Nuri Albala, René Passet, Catherine Agnias, Aymard de Camaret, Gérard Duménil, Sabine Jauffret (suppléant Emmanuelle Gaziello), Pierre Khalfa et Jacques Nikonoff.

- Entre ces réunions, des missions particulières ont été confiées à certains de ses membres - agissant en « tandems » - et ses deux co-présidents ont maintenu un contact permanent

La Commission a convenu qu'il n'était pas question de procéder à quelque modification que ce soit de sa composition bien que celle-ci soit un peu étrange, puisqu'on y trouve des personnes concernées par l'élection ou ayant participé au dépouillement : nous avons convenu que ce qui apparaît comme une anomalie devait être utilisé par nous comme un avantage : les deux « sensibilités » de l'association y sont représentées paritairement, mais chaque membre de la commission y siège à titre strictement personnel et indépendant.

La commission a arrêté unanimement ses méthodes et son plan de travail :

1- Le délai pour conclure, fixé au 25/26 septembre est extrêmement court, mais nous avons tous considéré qu'il fallait le respecter (à peu de chose près) dans l'intérêt de l'association, et de façon que la CNCL du 30 ait connaissance de notre rapport.

2- Des comptes-rendus des séances et des notes ou documents internes de travail ont été établis, confidentiels et de diffusion limitée aux membres de la commission ;

Un communiqué intermédiaire a été établi sous la responsabilité des deux présidents et diffusé sur l'ensemble des listes.

Comptes-rendus et communiqués préservent le total anonymat de « qui a dit quoi », en application du principe que chacun(e) est membre de la commission d'enquête, ni plus ni moins.

3- De la même façon l'anonymat est préservé pour tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, ont apporté des témoignages écrits ou oraux à la commission.

4- Les éléments d'information de la commission ont compris :

- Les témoignages écrits de tous ceux qui, ayant participé au dépouillement, ont ou auront accepté de faire un tel témoignage ;
- Les témoignages écrits de tous les salariés qui ont accepté d'en donner
- La déposition devant la commission des deux salariés dont la mission concernait plus particulièrement les élections, savoir Jean-Louis Sounes et Renaud Dumas.
- Les dépositions complémentaires proposées à la commission
- Les documents de travail de la commission sont tous ceux qui ont déjà circulé (y compris notamment les trois rapports d'experts indépendants et leur synthèse réalisée par René Passet) ainsi que les documents et rapports que chaque membre de la commission a été invité à lui soumettre en le « chapeautant » d'un brève note synthétique.

5-Un membre de la commission s'est proposé pour réaliser une étude de certains groupes de bulletins dans l'espoir d'individualiser les bulletins faisant problème (et non plus seulement des groupes de

bulletins faisant problème) afin que la commission en tire une analyse plus affinée : cela a été fait sous le contrôle de toute la commission.

Cette démarche située sur un tout autre plan que les expertises demandées à des statisticiens indépendants n'avait pas valeur de contre expertise ; elle visait essentiellement à la recherche d'indices matériels pouvant contribuer à éclairer la commission.

6-Des salariés ont été entendus par la commission et ont fourni de nombreux éléments concrets permettant d'éclairer nos travaux.

Ces divers éléments ont été analysés

Précisons que nous avons essayé d'approcher au plus près possible les conditions concrètes réelles du dépouillement pour être certains de ne pas négliger quelque élément matériel que ce soit

7- La commission a recherché également les conditions d'imprimerie, diffusion, et stockage des bulletins de vote, et les a obtenus

La commission entière (puis une partie après le départ de deux membres, puis les deux présidents seuls pour des raisons de commodité et d'emploi du temps) ont questionné les salariés sur le trajet chronologique des bulletins :

- 30.000 bulletins pour l'élection des membres actifs commandés à l'imprimeur ont été livrés au siège les 15 et 16 mai. Ils sont tous repartis chez le routeur le 19 mai pour envoi aux adhérents, encartés dans le n° 52 de Lignes d'Attac.

(La même méthode, bien entendu, a été appliquée pour les deux autres scrutins qui ne nous intéressent pas ici)

- 531 sont revenus au siège dans les jours suivants avec la mention NPAI indiquant que le destinataire avait déménagé.

- 743 soit tous les reliquats des envois ont été retournés au siège suivant bon de livraison n° 328 du 31 mai par le routeur et ont été conservés au siège sans attention particulière s'agissant de reliquats de la revue avec, à l'intérieur, les bulletins pour les trois votes.

C'est à la veille de l'AG du 17 que deux camarades sont venus au siège et ont amené à Rennes (pour que les présents à l'AG puissent voter sur place comme prévu) tous ces bulletins. Ainsi, dans l'optique de recherche des possibilités de fraude - comme tous ces bulletins n'ont pas été utilisés - il en est resté suffisamment à la disposition d'un éventuel petit groupe de fraudeurs ;

8) Elle a, finalement, reçu et examiné plus de quarante documents, plus de cinquante témoignages, procédé à quelques auditions (en plus des témoignages personnels de plusieurs membres de la commission), tenu trois réunions plénières, examiné physiquement nombre de bulletins et d'enveloppes et ... beaucoup travaillé entre ces réunions.

II - Les opérations électorales elles-mêmes

Il était espéré que près de 200 militants participeraient aux opérations

de dépouillement , qui ne pouvaient être que longues et complexes compte tenu du nombre de candidats et de postes à pourvoir ainsi que du grand nombre de votants ;

Or il est venu quatre fois moins de volontaires que prévu, ce qui a gravement perturbé le travail et a largement « noyé » tout le monde. En conséquence, les conditions du dépouillement ont été difficiles et parfois incohérentes.

La commission, dont la mission n'est pas d'insister sur ces difficultés, tient à souligner certains points :

- les salariés d'ATTAC, noyés et débordés, sans consignes claires et précises, ont colmaté les brèches comme ils ont pu et selon beaucoup de témoignages, du mieux qu'ils ont pu ;
- ce sont les instances dirigeantes et elles seules qui ont eu collectivement la haute main sur tout le processus, et les désordres constatés ne sont pas le fait des salariés ;
- de nouvelles élections vont avoir lieu bientôt et il importe que les mêmes errements ne se reproduisent pas.

La commission d'enquête et ses présidents sont à la disposition des instances qui seront chargées d'organiser les élections pour attirer leur attention sur les écueils principaux à éviter.

D'ores et déjà, il nous apparaît

- a) qu'il faut que l'autorité chargée d'organiser les élections soit clairement désignée et s'abstienne de délégation et sub-délégation,
- b) que chacun, qu'il s'agisse des salariés ou des personnes chargées du dépouillement, doit savoir exactement quelles sont les règles de celui-ci
- c) que pour cela, une note écrite remise à chaque table paraît absolument nécessaire,
- d) qu'aucune règle prévue (sur les heures de dépouillement par exemple) ne doit être changée en cours de route.

III - Les résultats du scrutin :

A. Les désordres signalés ci-dessus nous conduisent à conclure que les résultats du scrutin ne peuvent en aucun cas être considérés comme fiables car ils n'offraient aucune des garanties d'une consultation normale.

B. Les aberrations statistiques signalées ont évidemment particulièrement attiré notre attention.

Elles sont incontestables sur un certain nombre de lots et résultent des

trois rapports statistiques et de la synthèse qui en a été faite par René Passet : ces éléments factuels sont acquis.

C. Quelles en sont les causes ?

La première condition pour progresser dans nos travaux était de ne jamais perdre de vue les questions auxquelles nous devions répondre. Et d'évaluer systématiquement l'importance des informations qui nous parvenaient au regard de ces questions. Cela pourrait ressembler à une banalité si, comme toute assemblée délibérante, nous n'étions exposés au risque de nous laisser porter par la logique des analyses ponctuelles successives auxquelles nous nous livrions ou par le flot des études, toutes plus « objectives » les unes que les autres, dont nous avons été littéralement inondés.

La question de savoir comment peuvent s'expliquer les fortes concentrations de voix portant sur une période et des candidats déterminés, exigeait bien évidemment un examen sérieux au niveau des lots et des lettres. Et nous y avons procédé. Mais il a fallu veiller à ce que, de fil en aiguille, cette logique ne se substitue pas à celle du phénomène global dont nous avons à rendre compte. Car, de ce point de vue, le tout ne se réduit pas à la somme de ses composantes. Un simple exemple illustrera ce point : quand un édifice en cours de construction s'effondre, l'examen des matériaux que l'on a utilisés - les pierres par exemple - s'impose ; mais il ne suffit pas que l'on ait détecté des défauts sur un certain nombre d'entre elles, pour en déduire qu'elles sont la cause de l'accident : encore faut-il savoir quel était leur nombre, et leur disposition (concentrées ou réparties) sur l'ensemble de l'édifice ; en outre, ce constat ne nous dit rien sur la possibilité d'un vice plus général tel qu'un défaut de conception ou de réalisation. Il ne suffira donc pas de sortir son « microscope » et d'analyser les éléments constitutifs de l'ensemble.

Ainsi en est-il de notre problème. La logique des lots et des lettres n'est pas notre finalité . Les aberrations que nous pouvons trouver à ce niveau appellent immédiatement la question : « dans quelle mesure cela peut-il expliquer les anomalies globales que nous essayons de comprendre ? ».

Cette considération explique notre façon de procéder et la manière dont nous avons conduit nos investigations. Elle explique en particulier l'intérêt que nous avons porté à une étude physique directe du matériel électoral (paquets, enveloppes et bulletins).

Quand certains affirment que les experts sont partis d'hypothèses d'homogénéité ne correspondant pas à la réalité - et remettant donc en cause leurs conclusions - ils veulent dire en fait qu'un certain ordre initial de classement alphabétique n'a pas été respecté, c'est-à-dire qu'un mode d'organisation obéissant à une norme a été détruit.

La destruction d'un ordre peut se faire de deux façons

:1/ Par substitution involontaire - donc non frauduleuse - d'un désordre à l'ordre initial :

Nous pensons évidemment ici à l'immense « fantaisie » qui - faute de moyens - a présidé aux opérations de dépouillement. Paradoxalement, en dépit de ce qui a été dit, cette circonstance est de nature à fortifier les hypothèses d'homogénéité sur lesquelles se sont appuyés les experts et à faire apparaître les conditions matérielles d'une possible fraude.

- Elles fortifient les hypothèses des experts car, par définition, le désordre va dans tous les sens et, au niveau global, les déviations particulières se compensent : « plus on touille, plus on homogénéise (au sens propre) la sauce »- c'est pour cela que l'on bat les cartes - et plus on homogénéise plus le hasard s'installe et plus le système obéit aux lois de la statistique. Donc, rechercher l'explication des anomalies du côté du désordre qui par définition est aléatoire, revient à valider les études des experts : plus les écarts à l'ordre initial sont involontaires, nombreux et erratiques, plus l'application des techniques statistiques auxquelles les experts ont procédé se trouvent validées et plus les anomalies ne peuvent s'expliquer que par des phénomènes qui, eux, échappent aux lois du hasard.

- En revanche - et sur ce point tous les témoignages concordent - ces conditions étaient favorables comme le soulignent plusieurs témoins de tous bords, à la réalisation matérielle d'une fraude. Les conditions de protection du matériel électoral dépouillé ou en cours de dépouillement aggravent ce constat : alors que la porte d'entrée du local d'ATTAC donnant sur l'extérieur se trouve dotée d'une serrure sérieusement sécurisée, il n'en va pas de même des pièces intérieures ; notamment, la porte de celle où était entreposé ce matériel pouvait être facilement ouverte soit à partir d'une copie, facile à réaliser, de la clef, soit à partir d'un banal passe-partout.

Ceci doit être souligné, sans qu'on puisse encore en tirer la preuve qu'une telle fraude s'est effectivement produite .

2/ Par substitution d'un ordre différent à l'ordre initialement envisagé. Cette seconde situation n'implique pas nécessairement l'existence d'une fraude, car deux cas peuvent se présenter.

- La substitution peut être involontaire : à ce sujet, deux types d'explications sont apparues dans nos débats : d'une part des « effets de tri », et d'autre part des effets de « dates ».

Nous sommes donc tenus de leur accorder une attention particulière. Si, en effet, les phénomènes invoqués suffisent à expliquer les anomalies constatées, cela rend inutile l'hypothèse qui suit.

- Cette substitution peut être volontaire, c'est-à-dire frauduleuse ; peut-être faudra-t-il envisager cette éventualité comme un aboutissement de nos travaux si aucune autre explication ne peut être retenue . Nous voulons dire par là qu'un minimum d'objectivité s'oppose à ce que cette hypothèse soit considérée comme un point de départ. Et, ajoutons tout de

suite, que le défaut d'autres explications ne saurait suffire à l'établir si nous ne disposons pas de preuves formelles.

Nous avons donc attaché une importance particulière aux effets de tri et de date le plus souvent invoqués comme phénomènes explicatifs.

Nous les avons examinés en nous demandant dans quelle mesure leur éventuelle apparition au niveau des lettres et des lots a pu avoir une incidence au plan global.

a) - Nous avons appelé « effet de tri » la pratique de certains dépouilleurs ayant consisté - à des fins d'accélération des travaux - à pré-sélectionner les bulletins par tendances et à compter séparément chacun des demi lots ainsi constitués. Il est évident que, si l'ensemble des bulletins avaient pu être comptabilisés dans la même journée, cela n'aurait eu aucune incidence sur le « profil chronologique » des résultats ; mais il semble qu'il n'en soit pas ainsi et que les demi lots aient parfois donné lieu à des décomptes étalés sur deux journées. Si donc les bulletins de la tendance X ont seuls été effectivement dépouillés le premier jour et les bulletins Y le lendemain, on pourra assister à des renversement spectaculaires de majorité, résultant de manipulations certainement malencontreuses mais n'ayant aucun caractère frauduleux. Pour qu'il en soit ainsi, il faudrait que ces bulletins soient suffisamment nombreux et que les dépouillements concernant chacun des demi lots se soient situés à cheval sur la période considérée comme normale et la période faisant l'objet de contestation. En fait, il ressort des témoignages des scrutateurs que cette pratique est restée très exceptionnelle, n'ait concerné qu'un très petit nombre de lots et donc ne puisse expliquer les renversements de majorité constatés d'une période à l'autre.

De plus cette pratique aurait entraîné non seulement une accumulation de bulletins d'une certaine tendance sur un dépouillement, mais aussi comme corollaire nécessaire une accumulation de bulletins de l'autre tendance dans le dépouillement précédent ou suivant : or les investigations particulières auxquelles nous allons faire allusion un peu plus loin , n'ont révélé aucune accumulation de ce type.

b) Nous avons appelé « effet de date » la possibilité que des événements survenus pendant la période au cours de laquelle les militants ont exprimé leur suffrage aient affecté au cours du temps les choix des électeurs. De tels effets auraient pu se manifester en dépit du classement par lettres des paquets si les mélanges des enveloppes parvenues au siège à des dates différentes n'ont pas été correctement effectués. L'imperfection des brassages semble bien avoir été le cas, malgré les différentes manipulations qui se sont produites soit conformément à la procédure soit au cours de la répartition des enveloppes entre les tables de scrutateurs. Un pointage des paquets d'enveloppes appartenant à la lettre B - correspondant de loin au plus grand nombre de bulletins - a fait apparaître effectivement une forte prédominance des lots dans lesquels un regroupement selon la date d'arrivée des bulletins subsiste en dépit du classement par lettres. Un ordre chronologique est donc venu s'infiltrer dans le classement

alphabétique. A priori ce phénomène a pu favoriser la manifestation d'un effet de date. Mais il ne suffit pas de constater ce fait au niveau des lots et des lettres. Il faut se demander quels sont les événements qui auraient pu affecter le comportement global des électeurs sur une période concentrée du temps des dépouillements. Certains évoquent l'appel de Susan George qui a pu attirer un plus ou moins grand nombre de suffrages, suivi en sens inverse, de la lettre des 32 militants et d'une forte campagne auprès des adhérents pour les appeler à voter en faveur de l'équipe en place. Mais, l'appel de Susan est daté du 20 mai ; la « contre-offensive » démarre trois jours plus tard, et ne sont pris en compte que les suffrages postés jusqu'au 9 juin. Peut-être - et même sans doute - certains votes survenus à partir du 23 mai ont-ils été influencés par rapport à ceux qui ont précédé, mais on ne parvient pas à s'expliquer par quel mécanisme, au niveau global, les effets de l'appel de Susan se seraient systématiquement concentrés sur la période de dépouillement antérieure au 14 juin et ceux de la contre offensive sur les journées des 14 et 15 juin. La question se pose d'autant plus que la proportion de lots correctement mélangés n'est pas nulle et que le retournement de tendance ne peut s'être manifesté qu'à travers une partie des bulletins incorrectement brassés. Au total, il est douteux qu'elle ait pu suffire à renverser une tendance générale.

Cette observation est renforcée par celle-ci : un tel effet de date se serait nécessairement produit de façon relativement homogène sur toutes les lettres de l'alphabet, et non pas, comme c'est le cas, largement sur certaines lettres et pas du tout sur d'autres

Cette question de l'effet de date concerne en outre la validité des données sur lesquelles ont travaillé les experts indépendants : le décompte de l'huissier, sur lequel ils se sont appuyés, nous dit-on d'une part, aurait été invalidé par l'inventaire qui a suivi et aurait fait apparaître, selon les comptages, entre 661 ou de 720 bulletins non répertoriés, toutes lettres confondues ; ces bulletins étant parfaitement typiques, nous dit-on d'autre part, valideraient au contraire les premiers résultats et constitueraient un argument en faveur de la fraude. En fait, il semble qu'ils ne puissent être invoqués ni dans un sens ni dans l'autre : car, si comme personne ne le nie, ils sont parfaitement « typiques », leur prise en compte ne modifierait en rien la distribution à laquelle aboutit le comptage de l'huissier et sur laquelle s'appuient les experts ; à l'opposé, la portée de leur retour à une forme typique proche des résultats initiaux se trouve amoindrie par le fait que les 171 bulletins parvenus au siège et ouverts le 15 juin (donc non susceptibles de fraude), sont fondus dans l'ensemble et ne peuvent plus être identifiés ; on ne saurait donc les invoquer en faveur d'un retour aux équilibres des premières journées.

Aucun de cet ensemble d'éléments n'est totalement convaincant.

c) -Il restait donc à examiner l'hypothèse de manipulation frauduleuse. La méthode mise en œuvre par un membre de la commission, avec l'accord de cette dernière, consiste à faire apparaître, par une analyse factorielle le degré de proximité des différents bulletins en fonction

de leur similitude. Elle s'attache indifféremment à tous les types de bulletins et, le fait qu'une tendance émerge plutôt qu'une autre - la tendance Nikonoff en l'occurrence - constitue un résultat ne découlant pas d'un intérêt particulier qui lui aurait été porté a priori. Si des phénomènes similaires avaient affecté la tendance opposée, ils seraient spontanément apparus de la même façon. La méthode met en évidence, un nombre élevé de votes absolument similaires parmi lesquels un examen plus fouillé, permet de dégager deux - peut-être trois- stratégies (ou consignes) de sélection, dont une largement prédominante. Lorsque l'on consulte directement les bulletins concernés, le fait troublant est qu'à chacune de ces stratégies correspond une façon particulière de cocher les cases. Ceci est particulièrement net en ce qui concerne la stratégie dominante qui se caractérise par une façon très particulière de former les croix, dans laquelle on trouve les mêmes déformations et dont le graphisme exprime la même fébrilité : tous les bulletins, visiblement remplis de la même main, reconnaissables au premier coup d'œil, sont à la fois très semblables entre eux et très différents des autres.

Nous croyons bon de reproduire ici intégralement le résumé des conclusions qui figure dans l'étude , laquelle est, par ailleurs, jointe dans son intégralité ,en annexe du présent rapport : « Le résultat principal de cette investigation est l'établissement de l'existence de la fraude sur des bases distinctes de celle du Rapport Passet. L'évidence provient d'un fait inattendu : le caractère très aisément identifiable d'un des fraudeurs dans sa manière (souvent hâtive) de cocher les cases des bulletins, première signature de la fraude. Elle est confirmée par le caractère méticuleux et systématique de certaines procédures de camouflage de la fraude ; ces précautions se retournent contre leurs auteurs, fournissant une seconde signature de leur acte. La combinaison des deux éléments, déjà probants en eux-mêmes, montre la cohérence de l'ensemble.

Nous utiliserons les épithètes « georgien » et « nikonovien » pour renvoyer aux candidats des deux « listes » ou « groupes ». Dans la suite de ce rapport, on parlera de « listes », qu'elles soient explicites ou de fait.

En simplifiant, on peut résumer les observations principales de la manière suivante :

Pour une partie des bulletins fraudés, dits « camouflés », les votes portent toujours sur les 16 candidats nikonoviens les mieux placés, accompagnés de 7 autres candidats, non-nikonoviens n'ayant aucune chance d'être élus, et, alternativement, soit Aurélie Trouvé, soit Jean-Marie Harribey, deux personnalités majeures de la liste Susan George (qui, eux, étaient élus à coup sûr).

Pour une autre partie des bulletins fraudés, on observe un vote exclusif pour les candidats de la liste de Jacques Nikonoff, en général pour les 24 candidats nikonoviens les mieux placés.

Nombre de ces bulletins sont identiques ou diffèrent légèrement (23 ou 22

voix pour les mêmes candidats sur un total de 24 au maximum). Dans le cas du lot B4, par exemple, il s'agit de 39 bulletins, soit 41% des bulletins non nuls du lot. De telles proximités n'existent pas pour les votes portant sur la liste Susan George.

L'analyse des manières de cocher révèle plusieurs styles : (1) le style du fraudeur évident, et (2) deux ou trois autres manières de cocher moins spécifiques.

Il est facile de vérifier la correspondance des votes des bulletins remplis par le fraudeur évident et les configurations de votes ci-dessus. Par exemple, dans les lots B3, B4 et B5, on trouve deux sous-groupes de bulletins, respectivement de 15 et 16 bulletins, dont les votes sont parfaitement identiques dans chaque sous-groupe, qui sont tous clairement de la main de ce fraudeur évident. Au total, il a rempli, au moins, 47 bulletins sur 85 suspects dans ces trois lots B3, B4 et B5, qu'on peut alors qualifier de « fraudés ».

Nous pensons identifier plusieurs fraudeurs pour deux raisons : a) les styles sont si distincts qu'il est difficile d'imaginer qu'ils proviennent de la même main, et b) diverses personnes semblent s'être réparties des configurations de votes (pour quels candidats voter) particulières. Seule une étude d'un plus grand nombre de lots permettrait de préciser ce point.

En marge de ces observations, cette étude confirme l'existence d'effets de liste, guidant les votes. Cet effet apparaît pourtant atténué dans les lots fraudés. Le nombre des bulletins massivement alignés sur la liste de Susan George s'y trouve réduit (dans le cas du lot B4, à l'unité), puisque des bulletins ont été retirés pour permettre l'introduction des bulletins fraudés ».

Le constat ci-dessus se trouve conforté par celui qu'ont effectué deux autres membres de la commission (remarquons au passage que toutes les démarches effectuées au sein de cette dernière ont été menées « en tandem » par des membres représentant les deux tendances représentées) qui, explorant le lot B4 - tout à fait indépendamment de l'étude précitée - avaient spontanément isolé, afin de les soumettre à la commission, 24 bulletins qu'il avaient jugés anormalement similaires dans leur apparence et dont le graphisme se révèle correspondre très exactement à celui auquel nous venons de faire allusion . Sur leur proposition, ces deux membres ont reçu mission d'explorer, pendant le week-end, le maximum de lots jugés atypiques à la fois par l'une et l'autre parties, afin de vérifier s'ils conduisent à des constats similaires. Cette exploration, quoique n'ayant pu, faute de temps, être menée sur l'ensemble des lots concernés , a révélé un certain nombre de bulletins suspects dont 10 correspondant au modèle « fébrile » dominant, dans le lot B3 et 6 de même nature dans le lot L4.

Dans l'état actuel des choses, il nous faut bien admettre avec une grande tristesse, que nous avons sous les yeux la preuve matérielle d'une fraude que la fébrilité de l'un de ses auteurs rend encore plus évidente.

CONCLUSION

Cette conclusion s'impose au terme d'une démarche progressive qui s'est appliquée à explorer toutes les hypothèses et que nous retracerons ainsi :

Les trois études statistiques menées par six experts indépendants - dont l'un d'entre nous avait présenté la synthèse - aboutissaient à la très forte improbabilité statistique des retournements de votes constatés pendant la période du dépouillement et à la mise en évidence de lots de bulletins fortement atypiques. Une discussion s'est alors engagée sur les hypothèses de départ sur lesquelles reposaient les conclusions des experts ;

La présente commission d'enquête, composée par les représentants des deux tendances opposées, s'est donc attachée à vérifier ce point et à explorer prioritairement toutes les hypothèses pouvant expliquer autrement que par la fraude les anomalies constatées ; aucune explication satisfaisante n'a pu être retenue, concernant notamment l'existence d'un biais au niveau des hypothèses des experts ;

Nous nous sommes donc résolus à explorer, en dernier ressort, l'hypothèse de fraude ; précisons que, si celle-ci n'avait donné aucun résultat matériellement vérifiable, elle aurait également été écartée et la commission aurait reconnu son incapacité à se faire une opinion. L'analyse - plus particulière mais non exclusive - des lots réputés atypiques a fait apparaître des ensembles de bulletins suspects dont l'examen a révélé qu'ils avaient été massivement réalisés par deux ou trois mains et dont le contenu a révélé des « stratégies » évidentes. Nous précisons que nos constatations, à nos yeux irréfutables, établissent que deux ou trois personnes se sont livrées à ces opérations, et que rien ne permet de les attribuer à un groupe plus important

A ce stade, nous pouvons déclarer en conscience que la preuve matérielle d'une fraude en faveur de la tendance favorable à la présidence sortante est établie. Pour nous, ce constat clôt toute controverse concernant ce point.

Rapport établi par les deux coprésidents :

Nuri Albala , René Passet

et adopté par l'ensemble des membres de la commission :

Catherine Agnias, Aymard de Camaret, Marc Delepouve, Gérard Duménil, Emmanuelle Gaziello, Sabine Jauffret Pierre Khalfa, Jacques Nikonoff

Jeudi 28 septembre 2006

Annexe

Examen des bulletins

Gérard Duménil et Dominique Lévy

Le 28 septembre 2006

Ce rapport s'inscrit dans le processus général de l'étude des résultats des élections. Il fait suite, par ordre chronologique, aux travaux de divers membres de l'association, à ceux des experts extérieurs, et à leur synthèse par René Passet, concluant à l'existence de manipulations. Il y a eu des interrogations concernant le caractère aléatoire de la constitution des ensembles de bulletins dont les résultats avaient servi de base à ces travaux. Une Commission d'enquête fut créée.

Il existait une seconde manière d'aborder la question, consistant à étudier directement les votes des bulletins individuels. Il s'agissait d'une démarche parallèle, sur la base d'une information plus détaillée. Elle n'a pas été menée, pour des raisons que nous ne discuterons pas ici. Il nous a été finalement possible, dans le cadre de la Commission d'enquête, d'avoir accès à la photocopie d'un ensemble de bulletins.

Ce rapport présente les résultats de l'analyse de ces bulletins. Mais il faut souligner que cette investigation n'a pas encore révélé toutes ses possibilités. Cette limitation tient à la brièveté des délais qui nous ont été imposés, du 20 septembre au 25 septembre, six jours dont un week-end.¹

I - Résultats

Le résultat principal de cette investigation est l'établissement de l'existence de la fraude sur des bases distinctes de celle du Rapport Passet. L'évidence provient d'un fait inattendu : le caractère très aisément identifiable d'un des fraudeurs dans sa manière (souvent hâtive) de cocher les cases des bulletins, première signature de la fraude. Elle est confirmée par le caractère méticuleux et systématique de certaines procédures de camouflage de la fraude ; ces précautions se retournent contre leurs auteurs, fournissant une seconde signature de leur acte.

La combinaison des deux éléments, déjà probants en eux-mêmes, montre la cohérence de l'ensemble.

Nous utiliserons les épithètes « georgien » et « nikonovien » pour renvoyer aux candidats des deux « listes » ou « groupes ». Dans la suite de ce rapport, on parlera de « listes », qu'elles soient explicites ou de fait (les deux listes sont données en annexe).

En simplifiant, on peut résumer les observations principales de la manière suivante :

1) Pour une partie des bulletins fraudés, dits « camouflés », les votes portent toujours sur les 16 candidats nikonoviens les mieux placés, accompagnés de 7 autres candidats, georgiens ou non-alignés n'ayant aucune chance d'être élus, et, alternativement, soit

Auréli Trouvé, soit Jean-Marie Harribey, deux personnalités majeures de la liste Susan George (qui, eux, étaient élus à coup sûr).

2) Pour une autre partie des bulletins fraudés, on observe un vote exclusif pour les candidats de la liste de Jacques Nikonoff, en général pour les 24 candidats nikonoviens les mieux placés.

3) Nombre de ces bulletins sont identiques ou diffèrent légèrement (23 ou 22 voix pour les mêmes candidats sur un total de 24 au maximum). Dans le cas du lot B4, par exemple, il s'agit de 39 bulletins, soit 41% des bulletins non nuls du lot. De telles proximités n'existent pas pour les votes portant sur la liste Susan George.

4) L'analyse des manières de cocher révèle plusieurs styles : (1) le style du fraudeur évident, et (2) deux ou trois autres manières de cocher moins spécifiques.

5) Il est facile de vérifier la correspondance des votes des bulletins remplis par le fraudeur évident et les configurations de votes ci-dessus. Par exemple, dans les lots B3, B4 et B5, on trouve deux sous-groupes de bulletins, respectivement de 15 et 16 bulletins, dont les votes sont parfaitement identiques dans chaque sous-groupe, qui sont tous clairement de la main de ce fraudeur évident. Au total, il a rempli, au moins, 49 bulletins sur 85 suspects dans ces trois lots B3, B4 et B5, qu'on peut alors qualifier de « fraudés ».

6) Nous pensons identifier plusieurs fraudeurs pour deux raisons : a) les styles sont si distincts qu'il est difficile d'imaginer qu'ils proviennent de la même main, et b) diverses personnes semblent s'être réparties des configurations de votes (pour quels candidats voter) particulières. Seule une étude d'un plus grand nombre de lots permettrait de préciser ce point.

En marge de ces observations, cette étude confirme l'existence d'effets de liste, guidant les votes. Cet effet apparaît pourtant atténué dans les lots fraudés. Le nombre des bulletins massivement alignés sur la liste de Susan George s'y trouve réduit (dans le cas du lot B4, à l'unité), puisque des bulletins ont été retirés pour permettre l'introduction des bulletins fraudés.

II - Cadre général et définitions

Un bulletin de vote est une liste des noms des 62 candidats. En vue de l'analyse des résultats, nous avons numéroté les bulletins (dans l'ordre des piles, mais en excluant les bulletins nuls placés au début des piles) et numéroté les candidats selon l'ordre du bulletin. Un tel bulletin est présenté à la page suivante. Les électeurs étaient appelés à cocher un maximum de 24 noms. Nous appelons « un vote » un bulletin de vote rempli, c'est-à-dire une liste d'au maximum 24 candidats. Par exemple, le bulletin présenté à la page suivante correspond au bulletin 2 du lot B5 et porte les candidats suivants :

Bulletin 2 : 2 4 7 8 13 18 19 20 21 22 23 28 30 35 38 40 45 48 49 50 51 56 60 61

Nous désignons comme « une voix » pour un candidat, le fait que sa case ait été cochée sur un bulletin. Par « style » du bulletin, nous entendons la manière de cocher. Les styles sont souvent facilement identifiables. En voici quelques exemples :

(Photo non reproduite ici)

(a) (b) (c) (d) (e)

Lors du dépouillement, les bulletins ont été regroupés par « lots », ou paquets. Ces lots sont constitués de bulletins correspondant à des électeurs dont les noms commencent par la même lettre. Les bulletins des lettres initiales fréquentes (par exemple, B ou C) ont été divisés en plusieurs lots, par exemple, B1, B2, B3.... Les numéros sont arbitraires, et ont été déterminés au cours de l'inventaire de l'huissier.

Les bulletins sont parvenus par la poste individuellement dans des enveloppes portant le nom de l'électeur, dont la capacité à voter a été vérifiée par une opération dite d'émargement. C'est à cette occasion que les enveloppes, donc les bulletins qu'elles contiennent, ont été rangées par lettre. Il n'y a donc pas à attendre de ressemblance entre les bulletins d'un même lot.

Les études mentionnées en introduction ont conduit à l'identification de lots suspects dont le dépouillement a donné des nombres de voix par candidats très étranges du point de vue de tous les statisticiens. Nous les appelons « lots atypiques », par opposition aux lots normaux. Nous avons travaillé sur la base des résultats complets de 4 lots, tous appartenant à la lettre B, qui en contient au total 5 (selon l'inventaire de l'huissier) :

B1 : 83 bulletins, 79 ni nuls, ni blancs, dépouillés le 15 juin

B2 : 399 bulletins, 386 ni nuls, ni blancs, dépouillés les 11 et 14 juin

B3 : 100 bulletins, 100 ni nuls, ni blancs, dépouillés le 14 juin

B4 : 100 bulletins, 96 ni nuls, ni blancs, dépouillés le 14 juin

B5 : 50 bulletins, 49 ni nuls, ni blancs, dépouillés le 14 juin

Nous avons traité B1, B3, B4 et B5, c'est-à-dire saisi intégralement sur ordinateur tous les bulletins de ces lots. Les lots B3, B4 et B5 sont atypiques. Le lot B1 avait été jugé normal par les études et devait servir de témoin.² Les résultats de la saisie des bulletins ont été confrontés à ceux des votes selon le tableau de l'huissier pour chaque lot. Nous avons pu constater quelques écarts minimes, dus à des erreurs des uns ou des autres.

Le principe général de la méthode est : (1) l'étude statistique des votes, (2) l'examen visuel des bulletins, et en particulier l'observation du style dans lequel sont cochées les cases, et (3) la confrontation des votes par bulletins et des styles de bulletins. Trivialement, la question est : les ensembles de bulletins identiques du point de vue du vote, ont-ils été remplis par la même personne ?

III - Configuration des votes suspects

Un premier résultat est qu'on peut distinguer deux « stratégies », dont l'une est de camouflage et l'autre est ouvertement nikonovienne. Chacune des deux stratégies met en jeu deux « modèles » de votes très précis. Nous les désignons par les lettres A et B, d'une part, et C et D, d'autre part :

Stratégie de camouflage : votes portant toujours sur les 16 candidats nikonoviens les mieux placés le 13 au soir, accompagnés de 7 autres candidats, géorgiens ou non-alignés n'ayant aucune chance d'être élus, et, alternativement, soit Aurélie Trouvé, soit Jean-Marie Harribey :

A 2 4 7 8 13 18 19 20 21 22 23 28 30 35 38 40 45 48 49 50 51 56 60 61

B 1 2 4 7 8 13 16 18 20 21 22 23 28 30 35 38 40 45 48 49 50 56 60 61

Le modèle A comprend les 16 candidats nikonoviens les mieux placés (n° : 2, 4, 7, 8, 13, 20, 21, 22, 23, 28, 30, 35, 38, 50, 56, 61), plus Aurélie Trouvé (n° 19), et 7 des 8 candidats géorgiens, les plus mal classés, n'ayant donc aucune chance d'être élus (18, 40, 45, 48, 49, 51, 60). Le modèle B est identique en remplaçant Aurélie Trouvé par Jean-Marie Harribey (n° 1), et en choisissant différemment un des autres candidats (le numéro 16 à la place du 51). Les 2 modèles A et B sont très proches, puisqu'ils ont 22 candidats communs.

Stratégie tout Nikonoff : vote exclusif pour les candidats de la liste de Jacques Nikonoff les mieux placés le 13 au soir :

C 2 4 5 7 8 9 10 13 20 21 22 23 28 30 31 33 35 38 43 50 56 57 61 62

D 2 4 7 8 10 12 13 20 21 22 23 28 30 31 33 35 38 43 50 53 56 57 61 62

Le modèle C comprend les 24 candidats nikonoviens les mieux placés. Le modèle D comprend 22 parmi les 24 candidats nikonoviens les mieux placés et 2 autres candidats nikonoviens un peu moins bien placés (les numéros 12 et 53 à la place de 5 et 9).

La stratégie de camouflage (modèles A et B) répond à une procédure très spéciale, ne correspondant à aucun comportement naturel d'un adhérent d'Attac, et extrêmement précise : il s'agit clairement d'une volonté d'essayer de dissimuler la fraude. La stratégie tout Nikonoff est plus brutale. Ces stratégies furent conçues à partir du classement du 13 au soir (voir l'annexe).

IV - Décompte et identification des votes suspects

Le critère utilisé dans la détermination d'un bulletin suspect est qu'il soit strictement identique à un des modèles ou légèrement différent (23 ou 22 voix pour les mêmes candidats sur un total de 24 au maximum). Ces différences légères peuvent être l'expression d'omissions ou d'erreurs (ou de l'idée qu'une voix de plus ou de moins importait peu).

Le tableau 1 récapitule les nombres de bulletins suspects dans les différents lots, sur la base des quatre modèles de fraude. On voit que sur l'ensemble des lots B3, B4 et B5, 85 bulletins sont suspects du fait de leur identité ou proximité par rapport aux modèles, soit 35% du total .3.

Le lot B1, dont les résultats généraux apparaissent normaux, n'en contient que 11. A l'inverse, le lot B4 en contient 39.

Tableau 1

Paquet	
Nombre de bulletins dans les paquets	
Nombre de bulletins suspects	Pourcentage dans le paquet (%)

B1	79	11	14%
----	----	----	-----

B3	100	31	31%
----	-----	----	-----

B4 96 39 41%

B5 49 15 31%

B3+B4+B5 245 85 35%

Un « bulletin suspect » est un bulletin strictement identique à un des modèles, ou légèrement différent (23 ou 22 voix pour les mêmes candidats sur un total de 24).

Tableau 2

Lot Stratégie
Nombre de candidats
communs avec un des 2
modèles de la stratégie
Nombre de
bulletins
suspects
Numéro des bulletins
4

B1 11

B1 Camouflage 24 0

B1 Camouflage 23 0

B1 Camouflage 22 0

0

B1 Tout Nikonoff 24 3 1, 2, 3 (D pur)

B1 Tout Nikonoff 23 6 4, 5, 8, 10, 11, 67

B1 Tout Nikonoff 22 2 7, 12

11

4

B3 31

B3 Camouflage 24 14 1, 2, 17, 31, 32, 34, 56, 99, 100 (A pur)

3, 4, 19, 20, 65 (B pur)

B3 Camouflage 23 6 16, 18, 33, 39, 50, 73

B3 Camouflage 22 5 25, 44, 46, 48, 89

25

B3 Tout Nikonoff 24 3 41, 42 (C pur)

7 (D pur)

B3 Tout Nikonoff 23 0

B3 Tout Nikonoff 22 3 79, 83, 87

6

4

B4 39

B4 Camouflage 24 8 61, 62, 63 (A pur)

39, 40, 57, 58, 77 (B pur)

B4 Camouflage 23 2 74, 76

B4 Camouflage 22 2 35, 88

12

B4 Tout Nikonoff 24 15

1, 3, 12, 16, 19, 25, 28, 30, 68, 71, 72, 81,
82, 84 (C pur)

4 (D pur)

B4 Tout Nikonoff 23 8 5, 10, 15, 17, 29, 42, 45, 85

B4 Tout Nikonoff 22 4 13, 41, 75, 83

27

4

B5 15

B5 Camouflage 24 11 1, 2, 3 (A pur)

4, 5, 28, 29, 31, 32, 33, 41 (B pur)

B5 Camouflage 23 1 30

B5 Camouflage 22 1 27

14

B5 Tout Nikonoff 24 0

B5 Tout Nikonoff 23 0

B5 Tout Nikonoff 22 2 35, 39

2

4

B3+B4+B5 85

Les cases en caractères gras reprennent les résultats du tableau 1.

Le soulignage des numéros de certains bulletins dans la colonne de droite sera utilisé à la section V.

Le tableau 2 reprend ce décompte par lot dans ses lignes en caractère gras. On retrouve les nombres de bulletins suspects (11, 31, 39, 15 et 85) dans la quatrième colonne du tableau 2.

La seconde colonne de ce tableau indique les stratégies, et la troisième indique le nombre de candidats commun avec le modèle de la stratégie dont il est le plus proche. La quatrième colonne montre la prépondérance de certaines stratégies dans les lots : le camouflage dans B3 et B5, et le tout Nikonoff dans B4. La dernière colonne indique les numéros des bulletins en séparant les bulletins correspondant aux divers modèles purs.

Le tableau 3 présente le nombre de bulletins suspects utilisant les modèles purs, donc très suspects, et le pourcentage de ces bulletins dans l'ensemble de ceux qui suivent de tels

modèles. Il apparaît que la stratégie de camouflage est celle qui a été le plus utilisée.

Tableau 3

Stratégie Modèle

Nombre

de

bulletins

% %

A pur 15 28% Camouflage

B pur 18 33%

61%

C pur 16 30% Tout

Nikonoff D pur 5 9%

39%

Total 54 100% 100%

V - Styles des fraudeurs

On va maintenant examiner la relation entre l'utilisation des modèles et la manière dont les cases ont été cochées, soit le style. Existe-t-il un style du/de la/des fraudeur(s) ? Existe-t-il une correspondance avec les modèles ?

Un des fraudeurs a procédé avec un style très aisément identifiable (soit calme, soit hâtif, selon les cas), et a effectué un important travail. On peut considérer qu'il a signé la fraude d'un style, ce qui n'exclut pas qu'il ait également utilisé un autre style. Cette marque est de la plus haute importance.

En dehors de la rapidité, on détecte aisément certaines caractéristiques qu'on retrouve dans les différents bulletins et les différents lots. En voici trois exemples :

(Photo non reproduit(e))

Ce sont les bulletins 63 du lot B4, 56 du lot B3 et 74 du lot B4. Le bulletin complet présenté antérieurement appartient au même style. On apprend en quelques minutes à reconnaître ce style largement présent dans les lots étudiés dans ce rapport.

Le plus frappant est que ce style évident est observé pour tous les bulletins du modèle A dans le lot B3, ainsi que dans tout le modèle C du lot B4. On se rendra compte de l'apparition très systématique de ce style en considérant de nouveau le tableau 2, où tous les numéros des bulletins de ce style ont été soulignés (dans la colonne de droite). Au total, ce style correspond à 49 bulletins parmi les 85 bulletins suspects du tableau 2. Ce sont incontestablement des bulletins fraudés.

Le modèle B du lot B3 utilise un autre style, le style (d) de la section II. Il correspond à un style « calme » et peu original. Tous les bulletins sont cochés d'X similaires, beaucoup moins caractéristiques. Leur signe distinctif semble être qu'un des traits, au moins, est « tremblé »,

contrairement à beaucoup d'autres styles, mais nous ne pouvons pas nous prononcer définitivement sur ce point.

Nous détectons un troisième style, très identifiable, peu nombreux mais toujours associé aux modèles. Il s'agit du style (e) de la section II. Nous soupçonnons un quatrième style.

Si chacun de ces différents styles, considéré séparément, appartient à une même main, on ne peut exclure que deux soient de la même main, éventuellement les second et troisième.

L'étude d'autres lots pourrait conclure à l'existence d'autres styles.

La conclusion est que la fraude a été faite, à notre avis, par au moins deux personnes, probablement davantage. Dans la lettre B, le rôle de la personne correspondant au style évident, a été prépondérant.

VI - Analyse factorielle des bulletins

L'analyse factorielle (analyse discriminante) fournit des représentations synthétiques graphiques d'un ensemble de bulletins, par exemple, ceux d'un lot. Elle permet de localiser les modèles dans l'ensemble des bulletins, d'identifier ou d'exclure la présence d'autres modèles. On peut, par ce moyen, couvrir rapidement davantage d'information, et la méthode possède un pouvoir synthétique considérable. Elle conduit à deux types de résultats d'inégale importance :

1) Les modèles précédents sont confirmés.

2) **Il n'y a pas d'autres modèles.**

La méthode nous renseigne également sur certaines caractéristiques des lots, qui éclairent rétrospectivement les études qui leur ont été consacrées.

Dans cette section et la suivante, nous écartons toute considération technique ; afin de simplifier les formulations, nous appelons globalement « nikonoviens » et « georgiens » les candidats des deux volets du tableau 4 de l'annexe.

Les figures 1 et 2 (non reproduite ici) représentent les bulletins des lots B3 et B4, projetés sur un plan. Un point

désigne un bulletin (marqué par son numéro). La méthode rapproche les bulletins dont les votes sont similaires ; deux bulletins identiques sont, en particulier, superposés. En simplifiant à peine, on retiendra les règles de lecture suivante : (1) deux bulletins proches signifient des votes similaires, d'autant plus qu'ils sont plus proches ; (2) deux bulletins éloignés signifient des votes différents, d'autant plus qu'ils sont éloignés.

On va considérer, en premier lieu, le plan des bulletins de B34. Les bulletins situés vers la gauche (abscisses le long du premier axe négatives) correspondent à des votes nikonoviens ; plus on glisse vers la droite, plus les votes sont georgiens. On voit, aux deux extrémités gauche et droite (donc éloignées, puisqu'il s'agit de votes différents), des concentrations (des votes proches) traduisant des effets de liste. Ce lot témoigne donc du fait que les votes se sont largement organisés selon la référence aux deux groupes, georgiens et surtout nikonoviens.

Entre ces deux extrêmes, le long d'une oblique, se trouvent des votes panachés entre des candidats nikonoviens et georgiens.

Figure 1. Analyse factorielle des bulletins

Plan des bulletins du lot B3

Les résultats les plus importants sont les suivants :

1) On observe, dans le bas à gauche, un regroupement très dense de 25 bulletins (sur un total de 100), avec des superpositions correspondant aux bulletins identiques, subtilement divisé en deux. Ce sont les bulletins des modèles A et B du tableau 2, très voisins quoique légèrement distincts. On voit clairement que ces bulletins échappent complètement à toutes les gradations d'opinion. Nous sommes dans un autre monde, celui de la fraude, dont la tactique a été décrite à la section III. Le camouflage, trop déterministe, s'est retourné contre ses auteurs, fournissant la méthode la plus certaine de leur identification.

2) Bien qu'il existe un groupe de candidats géorgiens, on n'observe pas d'effet de modèle ; il n'y a pas de superposition ; l'examen des styles ne révèle pas de parentés claires.

Figure 2. Analyse factorielle des bulletins

Plan des bulletins du lot B4

On peut maintenant examiner le plan des candidats du lot B4. Le bulletin 60, à droite, est le seul bulletin correspondant exactement à la liste de Susan George. A gauche, la concentration forte de bulletins représente des votes nikonoviens, très concentrés, selon un processus de liste très serré. C'est dans ce petit nuage dense de 32 bulletins que se concentrent les 27 bulletins du modèle C, c'est-à-dire de la stratégie du tout Nikonoff. En bas à gauche, on trouve les bulletins, du modèle A ou B, soit de la stratégie de camouflage. On comprend que l'absence de bulletins géorgiens est la conséquence immédiate de la fraude qui a consisté à subtiliser la plus grande partie des bulletins géorgiens pour les remplacer par des bulletins tout Nikonoff.

VII - Retour sur l'étude des lots

Cette section a deux objets. Il s'agit, en premier lieu, de montrer que les résultats obtenus par les études qui considéraient les lots globalement et ceux mis en avant dans ce rapport en travaillant sur les bulletins individuels, sont convergents. En second lieu, elle permet d'anticiper sur ce que devrait révéler l'analyse des lots atypiques dont les bulletins n'ont pas encore été saisis, soient P2, J1, V1, L4, P4, T3 et R2 (par exemple, on peut penser que la fraude dans le lot J1 ressemble beaucoup à celle décrite dans ce rapport pour le lot B3).

Chaque lot définit un résultat du vote qui lui est propre, le résultat général étant déterminé par la somme des résultats de tous les lots, que récapitule le tableau établi par l'huissier. Plutôt que les nombres de voix de chaque candidat, on considère le pourcentage des voix de ce candidat dans le total de toutes les voix du lot. Plus techniquement, le tableau de données étudié est celui-ci : en ligne, 52 lots⁵, en colonne, le pourcentage dans un lot des voix obtenues par chaque candidat.

Le plan des candidats (figure 3), correspondant aux colonnes du tableau de données, résulte d'une analyse discriminante. On y distingue 5 regroupements :

1. Les 16 candidats nikonoviens les mieux classés le 13 au soir, qui sont au cœur des deux stratégies de fraude.
2. Huit candidats nikonoviens, de classement compris entre 17 et 24, c'est-à-dire ceux qui sont utilisés dans la stratégie tout Nikonoff.

3. D'autres candidats nikonoviens, de classement compris entre 25 et 34, qui ne jouent pas de rôle dans la fraude.

4. Les 19 candidats géorgiens les mieux placés, toujours le 13 au soir.

5. Les 8 candidats géorgiens les plus mal classés. Ce sont les candidats utilisés dans la stratégie de camouflage.

On voit que la stratégie de camouflage combine deux nuages au Nord et à l'Est, et situera donc les lots où cette stratégie domine, vers le Nord-Est dans le plan des lots. De même la stratégie tout Nikonoff combine deux nuages au Sud-Est et à l'Est, et se retrouvera vers l'Est-Sud-Est. On saisit également qu'en cheminant en diagonale du Nord-Ouest vers le Sud-Est, on passe d'un territoire peuplé de candidats géorgiens vers un territoire nikonovien. Ces directions sont importantes dans l'interprétation des caractères des lots, qu'on va maintenant aborder.

Figure 3. Analyse factorielle des lots (non reproduit ici)

Plan des candidats

Les candidats sont désignés par les premières lettres de leur nom.

Le plan des lots (figure 4), soit les lignes du tableau de données, résultant de la même analyse discriminante, permet les observations suivantes :

1) On localise, sur ce plan, le nuage des lots « globalement normaux », en ce sens que, s'ils ont été affectés par la fraude, ce ne fut que marginalement (c'est, par exemple, le cas du lot B1). On retrouve les directions précédentes : du Nord-Ouest vers le Sud-Est, on passe des lots dont les votes ont été plus favorables à la liste Susan George (partant de D4) jusqu'à ceux les plus favorables à la liste Jacques Nikonoff (G3 et G4, au plus bas).

2) Tous les autres lots sont fortement séparés ; ce sont les lots que nous avons déterminés comme atypiques dans notre premier rapport, « En attendant les experts ». Ces lots forment deux nuages qui correspondent aux deux stratégies.

3) D'une manière qui illustre la puissance de ces méthodes, B3 et B5, où domine la stratégie de camouflage, appartiennent à un même groupe, le nuage du Nord-Est, soit dans la direction identifiée antérieurement dans le plan des candidats comme celle propre à cette stratégie.

4) B4 appartient à un autre nuage situé dans la direction Est-Sud-Est, celle de la stratégie tout Nikonoff, ce qui correspond au fait que cette stratégie est dominante dans ce lot.

5) Il résulte de ces deux observations que l'accord entre les deux approches (par bulletins et par lot) est très frappant : les lots portent la marque des stratégies.

6) Ces observations permettent d'anticiper sur le traitement par bulletin des lots atypiques non étudiés : (a) les lots B5, J1 et P2 du nuage Nord-Est, seraient dominés par la stratégie de camouflage, alors que (b) L4, P4, V1, R2 et T3 du nuage Est-Sud-Est seraient dominés par celle du tout Nikonoff. Reste à déterminer si la saisie des bulletins de ces lots confirmera cette interprétation.

7) On voit que les abscisses sur le premier axe traduisent le caractère plus ou moins

nikonovien des résultats des lots, de D4 à G3 et G4. Le nuage des lots du Nord-Est manifeste cette tendance au même degré que G3 et G4. Mais les lots du nuage Est-Sud-Est accentuent encore cette inclination nikonovienne, poussée à l'extrême par la stratégie du tout Nikonoff non mitigée par le camouflage.

Figure 4. Analyse factorielle des lots (non reproduit ici)

Plan des lots

La conclusion générale de cette section est que l'analyse par bulletins donne, a posteriori, les clefs de l'analyse par lots. Elle montre que les atypies des lots s'expliquent parfaitement à partir des deux stratégies de fraude décrites dans ce travail. On voit mal quel autre type d'explication pourrait rendre compte de ces configurations, ce qui réfute les objections avancées par ceux qui continuaient à nier la fraude.

Annexe - Stratégies

Si l'on cherche à reconstituer le comportement du fraudeur (ou des fraudeurs), le scénario suivant apparaît le plus vraisemblable (on adopte le masculin singulier afin de simplifier) :

1. Le 13 au soir, sur la base des lots déjà dépouillés, le fraudeur s'est rendu compte que la liste Nikonoff était minoritaire.
2. Pour changer ce résultat, il décida alors de remplacer des bulletins géorgiens pas encore dépouillés, par des faux bulletins nikonoviens. Cela suppose évidemment qu'il avait accès aux clés du local où étaient entreposés les bulletins.
3. Il partit de l'examen du classement obtenu le 13 au soir, qu'il divisa en deux groupes : les nikonoviens (34 candidats) et les géorgiens (28 candidats), sachant que lorsque les appartenances n'étaient pas claires parmi les candidats les moins bien placés, des choix furent réalisés (d'où le sens un peu étendu où nous employons ici les épithètes géorgiens et nikonoviens). Ainsi, le classement unique fut transformé en deux classements, un parmi les nikonoviens et un parmi les géorgiens, selon les deux volets du tableau 4.
4. Le but de la manipulation était de faire élire les 16 premiers candidats de la liste Nikonoff : sur tous les bulletins fraudés ces 16 noms apparaissent (quelque fois, seulement 14 ou 15 noms). Restait alors à cocher 8 autres croix (pour arriver au total de 24). Deux stratégies ont alors été imaginées : la stratégie du tout Nikonoff (en choisissant les 8 candidats suivant de la liste Nikonoff, classés de 17 à 24, très exactement), et celle du camouflage (en complétant systématiquement la liste par 7 candidats géorgiens du bas du classement, et un candidat géorgien sûr d'être élu). Les colonnes de droite des deux volets du tableau 4 indiquent l'affectation des candidats à chaque stratégie. On notera la différence de comportement en observant l'asymétrie des deux volets du tableau 4 : le choix des 8 nikonoviens les mieux classés après les 16 premiers, dans la stratégie du tout Nikonoff, et celui de 7 des 8 candidats les plus mal classés des géorgiens dans la stratégie de camouflage.
5. Le fraudeur fabriqua alors des faux bulletins suivant ces deux stratégies (plus précisément suivant les 4 modèles). Comme le montre la dernière colonne du tableau 2, le travail effectué révèle une assez régulière division dans la fabrication des bulletins entre les différents modèles, qu'il s'agisse de la variation des styles d'une même main, ou d'une division du travail entre plusieurs fraudeurs.

6. Le fraudeur introduisit ensuite ces bulletins dans quelques-uns des lots restant à dépouiller le 13 au soir, après en avoir retiré le même nombre de bulletins géorgiens.

Ils se suivent souvent dans les piles de bulletins sans qu'on sache s'il s'agit de l'introduction par petits paquets ou de regroupements fabriqués lors du dépouillement.

En refaisant les classements à partir du fichier Excel *huissier.xls* qui indique les résultats des votes par lot ainsi que le jour de dépouillement pour chaque lot, on retrouve exactement les deux classements ci-dessus, à une seule exception près : dans la liste de Susan George, Jean-Luc Cipièrre se trouve avant Luc Douillard, et non l'inverse.

Dans ce rapport, on utilise cette division en deux listes reproduite dans le tableau 4. Elle correspond exactement aux deux listes de notre premier rapport « En attendant les experts », déterminées à partir du message de Susan George et la réponse à une question que nous avons posée à Jacques Nikonoff (quels candidats pouvaient être classés comme nikonoviens), à ceci près que les 6 candidats qui y étaient non-ventilés se retrouvent maintenant dans une des deux listes à partir du comportement du fraudeur (cette répartition des candidats nongéorgiens et non-nikonoviens entre les deux listes n'a aucune conséquence, et nous l'utilisons afin de légèrement simplifier l'exposé des stratégies).

Cette analyse des choix opérés souligne le caractère très organisé de la fraude, déjà apparu dans le corps du rapport.

Tableau 4

« Liste » George
et quatre
non-alignés (*)

- 1 TROUVE Aurélie ? camouflage
- 2 HARRIBEY Jean-Marie ? camouflage
- 3 AZAM Geneviève
- 4 VEILHAN Bénédicte
- 5 BÉNÉTEAU Chloë
- 6 BAUNEZ Christelle
- 7 ROLET Lysiane
- 8 VERDIN Cécile
- 9 MERCIER Isabelle
- 10 PRADEAU Raphael
- 11 COIFFARD-GROSDOY
Geneviève
- 12 BLASCO Claudine
- 13 COULOMB Jean Michel
- 14 ROUQUET Thierry
- 15 ETCHEGARAY José
- 16 SILVA JACINTO Ricardo
- 17 MAURIN Wilfried
- 18 CLOCHEPIN Philippe
- 19 VIALE Frédéric
- 20 DOUILLARD Luc*
- 21 CIPIERRE Jean-Luc ? camouflage
- 22 TOSTI Jean ? camouflage
- 23 JOUVE Gérard ? camouflage

24 NURIER Roland* ? camouflage
25 MALLET Pierre* ? camouflage
26 DENIMAL Florent ? camouflage
27 DUMAS Renaud ? camouflage
28 BOIS Alain* ? camouflage

« Liste » Nikonoff
et deux non-alignés (*)

1 NIKONOFF Jacques ? les 2 stratégies
2 TASSI Régine ? les 2 stratégies
3 JONQUET Bernadette ? les 2 stratégies
4 KARBOWSKA Monika ? les 2 stratégies
5 BERNIER Aurélien ? les 2 stratégies
6 LUDI Aurore ? les 2 stratégies
7 WEBER Jacques ? les 2 stratégies
8 GOUSSOT Danielle ? les 2 stratégies
9 LAURENT Matthieu ? les 2 stratégies
10 LAMBERT Renaud ? les 2 stratégies
11 GAZIELLO Emmanuelle ? les 2 stratégies
12 BARRAL Audrey ? les 2 stratégies
13 COIGNARD Valérie ? les 2 stratégies
14 LANDFRIED Julien ? les 2 stratégies
15 JAUFFRET Sabine ? les 2 stratégies
16 GICQUEL Michel ? les 2 stratégies
17 MAUREL Evelyne ? Tout Nikonoff
18 HENRY Frédéric ? Tout Nikonoff
19 BRUSTIER Gaël ? Tout Nikonoff
20 LALOT Gérard ? Tout Nikonoff
21 FANIEL Alain ? Tout Nikonoff
22 PICART Patrice ? Tout Nikonoff
23 CLEQUIN Nicolas* ? Tout Nikonoff
24 BENOIT Marie-Louise ? Tout Nikonoff
25 NIKICHUK Alex
26 JALOUSTRE Gilles
27 FRAJERMAN Toby*
28 HEMET Patrice
29 GAYOSO José
30 SIMONET Jean
31 GRUNINGER Robert
32 CIOFI Bruno
33 TRIC Olivier
34 ROCHE Serge

Notes

1 Ce rapport est une version légèrement remaniée de celui du 25 septembre. Outre quelques petites rectifications de détail, les modifications concernent essentiellement les 2 dernières sections et l'annexe.

2 Au total la lettre B est une des lettres les plus favorables aux candidats nikonoviens, puisqu'elle est formée

d'un lot volumineux, le B2, qui est normal, et du lot B1, également normal, auxquels s'ajoutent trois lots très favorables aux candidats nikonoviens.

3 Si on étend ce pourcentage au total des 10 lots atypiques, on obtient une estimation de l'étendue de la fraude à 250 bulletins.

4 Le plan des candidats, non présenté, permet de relier les bulletins aux votes.

5 51 lots avec plus de 24 votants et un dernier lot qui regroupe tous les petits lots.